

TIZIT (TIZI-OUZOU)

Pèlerinage au village des 158 martyrs

Bien des hameaux et villages d'Algérie ont été rasés par l'armée coloniale et ce qui restait de leurs populations a été déporté en représailles. Le sacrifice de ces villages qui ont tout donné pour l'indépendance est aujourd'hui malheureusement occulté, voire ignoré par ceux qui sont en charge de faire connaître l'histoire aux nouvelles générations.

Noyées dans un anonymat qui ne dit pas son nom, ces localités n'entendent pas se taire devant ce déni historique en revendiquant, sans ostentation, la place qui est la leur dans l'échiquier révolutionnaire national. Parmi ces oubliés de l'histoire, le village Tizit dans la commune d'Illilten, à 70 km à l'est de Tizi-Ouzou, qui a donné 158 martyrs à la Révolution, un sacrifice qui le destine certainement au rang de village comptant le plus grand nombre de chouhada en Algérie.

Le secteur «Allah Irahmou»

Ce petit village qui comptait à l'époque environ 500 habitants est situé dans une zone rouge communément appelée le «secteur Allah Irahmo» ou le secteur de la mort pour dire que tous ceux qui y vivaient étaient irrémédiablement destinés à tomber un jour ou l'autre sous les balles de l'occupant. Ce secteur situé au cœur du triangle de la mort, le Djurdjura au sud, l'Akfadou au nord et la vallée de la Soummam à l'est, constituait une véritable plaque-tournante pour les moudjahidine qui en faisaient un lieu de regroupement, une zone de transit et un secteur opérationnel où se concoctait la stratégie du FLN.

Un vieux contentieux avec la France

L'un des rares rescapés de la Révolution, le moudjahid Bachir Sadi Oufella, combattant de la première heure, nous explique l'une des raisons de l'engagement total du village Tizit. A l'origine, il y eut ce contentieux ancestral avec l'administration coloniale qui voulait annexer une importante zone de pacage relevant du patrimoine forestier de Tizit. Et lorsque la Révolution arriva, les habitants de Tizit furent les premiers à adhérer sans réserve au projet libérateur du pays. Et c'est dans ce village que partit l'organisation «ennidham», assène fièrement le moudjahid, qui remonte à l'épopée de Illormane Md Oulhadj, l'un des pionniers de la Révolution qui, avec Kadi Saïd, chef des moussebiline de la région, et Sadi Oufella Ouali, adjudant de secteur, constituèrent le noyau autour duquel s'articula la résistance dans ce village martyr.

Le serment du colonel Mohammedi Saïd aux villageois

Egrenant ses souvenirs, Si El-Vachir raconte comment, dans l'enceinte même de la djemaâ ancestrale fondée en 1730 par les frères Jeddi Yucef, Amar et Moussa, celui qui allait devenir le premier chef historique de la Wilaya III, le colonel Mohammedi Saïd, avait galvanisé les jeunes du village dans un mémorable discours : «Entrez dans la révolution algérienne grande et fière, mobilisez-vous comme village historique pour libérer le pays du joug colonial, inaugurez la Révolution avec nous...» C'était le 23 octobre 1955, se sou-



Photos : DR

vient le vieux moudjahid. Krim était alors à El-Had, actuel chef-lieu de commune à 5 km de Tizit. Il appelait le MTLD à rejoindre le FLN...

Na Ouiza raconte



Dans les rues tortueuses du vieux village de Tizit, on a fait la rencontre de Na Ouiza, une veuve de chahid qui a perdu 7 membres de sa famille durant la guerre. Son visage et son regard vide portent les stigmates de la souffrance. Elle raconte les affres de la guerre, les marches interminables pieds nus dans les bois, les sévices, la torture, les bombardements, le napalm... Et comment la maison familiale avait hébergé à plusieurs reprises Amirouche. C'est l'un des rares villages où le lion de l'Akfadou se déchaussait avant de s'endormir, mû par la confiance placée dans ses habitants, clame-t-elle fièrement.

«Amirouche avait son PC au village qui a également abrité des chefs historiques de la Révolution comme Amar Ath Chikh, Krim Belkacem et des groupes de choc», entonne-t-elle fièrement.

Rétrospective sur les grandes batailles

Les hauts faits d'armes dans la région sont légion. L'accrochage de Mezoug était de ceux qui n'échappent pas aux mémoires oubliées. C'était une bataille destinée à couvrir une activité de l'état-major du FLN en conclave dans la localité. C'est ce jour-là que le village perdit l'un de ses héros, le chahid Oumaouche Md Ouramdane. Amar Ath Chikh, Mohammedi Saïd et le colonel Ouamrane ainsi que des cadres du GPRA étaient encerclés et il fallait absolument trouver un moyen pour permettre aux dirigeants du FLN de sortir du guépier. Avant de tomber les armes à la main après épuisement de ses munitions, le chahid Oumaouche, sentant sa fin proche, cacha son arme et cria à ses compagnons : «Je vais mourir, vous récupérez mon arme (un mat 49) près du ruisseau.»

Le général Massu à Tizit : «Liquidez-moi tout ça»

Parmi les innombrables batailles qui ont eu lieu autour du village, il y eut le mémorable accrochage de Tizit

intervenu à la suite d'un important rassemblement de maquisards de l'ALN. Encerclé par des centaines de soldats de la Légion, pilonné par l'aviation et les hélicoptères, le village vécut l'apocalypse ce jour-là. Le terrible face-à-face qui s'en est suivi à Izra (Tizgui Nath Matouq), en amont de Tizit, fit plusieurs victimes des deux côtés. A l'issue de cette terrible bataille, le général Massu débarque au village à bord de son hélicoptère Alouette. Terriblement remonté contre les habitants de Tizit réunis à la djemaâ, il leur lança, menaçant : «Vous prétendiez que votre village n'abrite pas de fellaghas, vous nous en avez fait la preuve aujourd'hui...» avant d'ordonner à ses troupes : «Liquidez-moi tout ça !»

32 exécutions sommaires

La menace de Massu ne tarda pas à être mise en application. Un traître encagoulé entre en scène. Parmi les villageois alignés au garde-à-vous, il désigna trente-deux. Ligo-tés, ils sont conduits sur les lieux de l'accrochage où ils seront froidement abattus. Poursuivant leur expédition punitive, les soldats de l'armée coloniale investiront d'autres îlots de la résistance. A partir d'Iferhounene, l'artillerie entrera alors en scène en déversant sur les villages une cinquantaine d'obus.

«J'ai bu mon urine et mangé des racines»

Lors de l'opération Jumelles, une terrible répression s'abattit sur les habitants de Tizit et leurs voisins de la commune limitrophe d'Illoula Ou Malou en raison de leur implication sans réserve dans la Révolution. Quatorze jours durant, les populations de ces villages ont été soumises à une terrible torture infligée en pleine canicule sur un plateau où le soleil faisait corps avec le relief nu. Parqués comme des animaux, jour et nuit sans eau ni nourriture, les hommes sont mis au garde-à-vous et tête nue sous le soleil brûlant. Mohand Ouchaavane Ben Saïdj, l'un des survivants de cette épreuve inhumaine, revient sur cette ignominieuse torture qui a laissé sur son corps et son esprit des séquelles indélébiles : «Pour survivre à cette éprouvante épreuve, j'ai dû boire mon urine recueillie dans mes sabots et mangé

des racines sauvages.» Aujourd'hui atteint de la maladie de Parkinson, le malheureux villageois affirme ne détenir aucune droit. Son dossier de reconnaissance n'a pas recueilli les faveurs des instances en charge de ces dossiers. Il n'est d'ailleurs pas le seul à revendiquer le droit à une pension. Bien des moussebilines du village ont pâti de ce déni, déplorent les villageois ; il ne subsiste aujourd'hui que quatre ou cinq moudjahidine, les autres étant tous tombés les armes à la main.

L'ingratitude des autorités

Faisant le bilan de la vie mouvementée de leur village, les villageois, très remontés contre les pouvoirs publics, ont du mal à refréner leur colère contre l'administration et les élus. Ils évoquent un cadre de vie loin de répondre aux exigences d'une vie décente. Les jeunes sont nombreux à crier leur malvie. Ils déplorent l'inexistence de la moindre infrastructure sportive, ce qui freine leurs projets de jeunesse. Bien que conscients du rôle majeur joué par leurs parents durant la Révolution, ils ne demandent aucune faveur particulière si ce n'est leur part de développement.

Une tendance à la modération et à la simplicité qu'on retrouve aussi chez l'ensemble des habitants qui ont pris à leur compte l'essentiel du développement du village avec la réfection et l'aménagement des routes et la construction d'un véritable lieu de rencontres conviviales, une bâtisse de deux étages et d'un sous-sol pouvant servir de salle des fêtes érigée pour perpétuer, le rituel ancien Tagurt Ntezgui fêté chaque été dans l'allégresse.

Il y a aussi ce mémorial de la Révolution qui, en raison de son architecture intégrant la dimension amazighe de l'Algérie, a suscité en 1991 la réaction du ministre de tutelle qui, à partir de Tazmalt à l'occasion de l'inauguration de la stèle de Abderrahmane Mira, avait déclaré que tout monument historique devait dorénavant satisfaire aux exigences architecturales de son département ministériel. Les habitants l'ont compris lorsque, à son inauguration, le projet n'avait recueilli que quelques dons d'APC amies et de l'APW, mais point de l'administration de la wilaya qui n'avait délégué que son SG.

S. Hammoum

ORAN

Après le rush pour gager ses bijoux, le rush pour les retirer

En cette deuxième quinzaine du mois de Ramadan, il n'y a pas foule au niveau de la Banque de développement local (BDL), un établissement spécialisé dans les prêts sur gages, situé près de l'ex-marché Karguentah.

Contrairement à la veille du mois de Ramadan ou encore durant la première semaine, les citoyens ne se bousculent pas au portillon comme ce fut le cas il y a une vingtaine de jours. Le mois de jeûne a toujours constitué le pic en matière d'affluence des citoyens pour le prêt sur gages.

Les frais de ce mois sacré, l'Aïd et la rentrée scolaire poussent certains à gager leur or pour ne pas se retrouver dans le besoin. Le mont de piété constitue dans ces conditions la seule alternative de sortir de l'impasse de la difficulté financière.

Une source proche de cet établissement nous dira que dans une semaine la BDL sera sujette à un autre rush des citoyens non pas pour gager leur or mais plutôt pour le retirer.

La raison est liée aux us et coutumes. Un grand nombre de femmes ne peuvent pas passer l'Aïd

sans se parer de leurs bijoux, dès lors elles viennent le retirer et sitôt l'aïd passé elles y retournent pour les remettre à nouveau en gage. Le relèvement du prix de l'or gagé qui est passé de 500 à 1000 DA le gramme a encouragé beaucoup de ménages durant ce Ramadan à se rendre au mont de piété pour y gager leur or, et ce, pas uniquement pour faire face aux frais qu'engendre ce mois «de grande consommation».

Ces prêts s'effectuent de plus en plus afin de pouvoir s'équiper de climatiseur, de frigidaire, de congélateur, de gazinière ou encore pour d'autres motifs. Seulement le remboursement s'avère tout aussi pénible puisqu'il faut non seulement s'acquitter de la somme obtenue mais également de ses intérêts.

Pour celles qui tiennent à récupérer leur or pour les besoins de la coquetterie de l'Aïd, les solutions pour avoir la somme en question sont différentes les unes des autres. Pour celles qui travaillent comme c'est le cas de Houria, elle demande une avance et le reste de la somme elle l'emprunte. Sitôt l'Aïd passé elle remet son bijou en gage et rembourse la somme empruntée. Une autre femme nous dira : «J'avais gagé mes

boucles d'oreilles en or qui m'ont rapporté 4 260 DA. J'en avais besoin parce que mon mari n'avait pas eu sa paie à temps et je devais faire des courses pour le Ramadan. Ayant récupéré la somme après le règlement de la paie de mon mari, je récupère donc mes boucles d'oreilles. Il est inadmissible pour moi d'aller souhaiter l'Aïd à la famille avec des boucles fantaisie.»

D'autres décident tout simplement de vendre un objet de valeur, souvent de l'or et ainsi récupèrent le bijou mis en gage, ayant probablement plus de valeur financière.

Le mont de piété continue d'être une source de prêt rapide et sans grande difficultés administratives, ce qui arrange les citoyens. Le recours à ce procédé soulage bien souvent des familles dans le besoin, d'où toute l'importance d'avoir de l'or «de côté», nous dira une femme d'un certain âge.

«Il est bien souvent plus lucratif que des sommes d'argent. Alors si j'ai un conseil à vous donner, à la moindre occasion achetez des bijoux en or. Ils sont votre garantie pour les jours les plus durs», nous dira-t-elle.

Amel B.